

Le tigre et le papillon

Épisode 4 du projet artistique d'Arnaud Théval janvier 2016 à l'Énap.



Le tigre et le papillon (2012) vue d'un dessin dans une cellule vidée, Maison d'arrêt de Nantes



Life is a battlefield (2016) travail avec l'implication d'élèves de la 189^{ème} promotion d'élèves surveillants



Don't stop dreaming (2016) travail avec l'implication d'élèves de la 189^{ème} promotion d'élèves surveillants



Un bleu parmi les bleus (2015) discours à la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants



Un tigre et des papillons (2016) travail avec l'implication d'élèves de la 180^{ème} promotion d'élèves surveillants

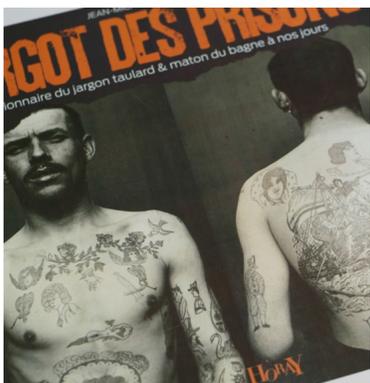


Beyond the skin (2016) détail, travail avec l'implication d'élèves de la 189^{ème} promotion d'élèves surveillants

Tatouages

Le protocole d'implication autour du tatouage présenté par l'artiste :

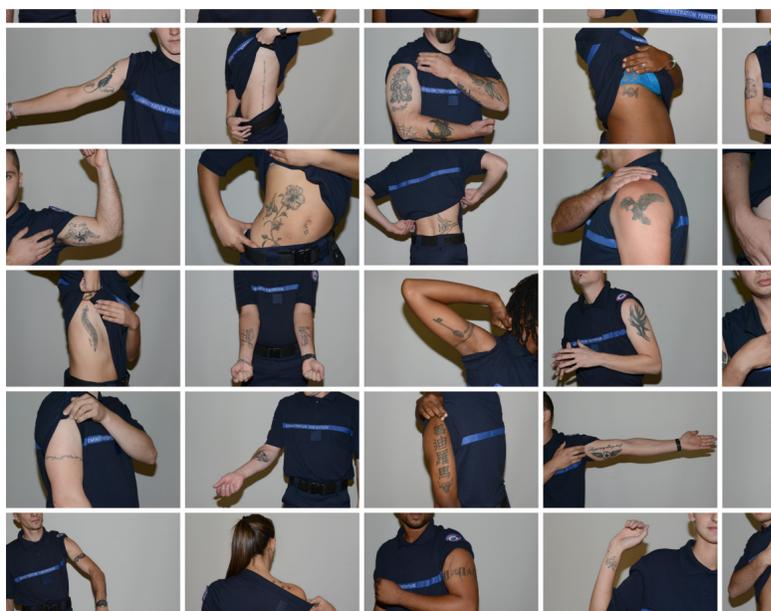
Plusieurs éléments visibles dans les murs mêmes de l'institution ou issus de débats suite à la présentation de photos ou encore lors d'échanges en prison avec des surveillants m'ont conduit sur ce terrain du tatouage chez les surveillants.



Publicité pour un livre sur le tatouage des détenus, affichée à l'Énap (2014)



Couverture d'un magazine de musculation, Énap (2015)



Beyond the skin (2016) détail, travail avec l'implication d'élèves de la 189^{ème} promotion d'élèves surveillants

J'instaure un travail sur la photo avec les élèves surveillants, un premier temps autour d'une photo collective « la photo de classe » et dans un deuxième temps une photo individuelle autour de leur tatouage.

Pour le premier, il s'agit de constituer par l'image un souvenir symbolique de leur rattachement à un corps social. La photo de groupe devient un support d'appropriation de leur arrivée.

Puis, je leur propose l'autre photo, celle attenante à ma démarche artistique. Je souhaite réaliser un portrait intime de la 189^{ème} promotion, un portrait qui révèle leurs histoires, leurs singularités, celles qui viennent d'être recouvertes pour parties par l'uniforme, qui littéralement les unit. Je reprends en expliquant que je souhaite réaliser une sorte de cartographie de la 189^{ème} promotion en m'appuyant sur les dessins, les mots inscrits sur les corps.

Je découvre alors leur peau, les signes comme un récit de leur vécu, militaire,

familial ou comme un slogan d'une ligne de conduite à tenir. Ils me racontent, c'est émouvant, touchant de comprendre ces dessins parfois abstraits, le sens qu'ils y mettent.



Never stop dreaming (2016) vue du vernissage, travail avec l'implication d'élèves de la 189^{ème} promotion d'élèves surveillants

Comme tous les autres citoyens, le surveillant exprime par ces tatouages son appartenance à une tendance au cœur de la société, un fait qui déplace les normes de l'institution en douceur, progressivement. Les codes du tatouage attribués naguère aux voyous sont désormais appropriés et consommés par beaucoup d'autres citoyens, rendant obsolète le déni de leur existence ailleurs que sur eux.

Le désir de se raconter constitue-t-il une menace pour assumer et assurer sa fonction ?

L'apparition de ces signes qui débordent sont-ils l'expression d'une protection ou d'une faille pour celui qui les porte ? Est-il encore un signe de l'intimité ou est-il devenu à l'instar de certains usages des réseaux sociaux, une extimité ?



Premier surveillant dans une maison d'arrêt (2016)



Distribution du livret «édition limitée» (2016)